

toujours — ce sont nos curés qui, au lendemain des jours sombres de la Cession et quand on travaillait énergiquement et habilement à nous angliciser, ont refait ou conservé notre race « pure de tout alliage » ; ce sont nos curés qui ont fondé ces écoles et ces collèges qui ont été et resteront notre meilleure force et notre meilleure garantie de vitalité nationale !

Le curé Mignault fut de ceux-là. Né à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 8 septembre 1784, d'un père acadien, il étudia au collège de Montréal et fut ordonné à Québec, en 1812, par Mgr Plessis. Il fut d'abord missionnaire au Nouveau-Brunswick. En 1817, il était nommé curé de Chambly. Il y vécut, avonous dit, tout près d'un demi siècle. En 1825, il ouvrait une école paroissiale. En 1836, il obtenait l'incorporation du collège de Chambly. Entre temps, il allait prêcher chez les nôtres dans Boston et dans New York. Aussi fut-il honoré du titre de grand vicaire dans ces deux diocèses. Mais son action de curé, et de curé maître d'école, c'est Chambly d'abord et surtout qui en bénéficia. Epuisé par l'âge et les travaux, il devait prendre sa retraite, en 1866. Il mourut deux ans plus tard, en 1868, à Montréal.

Comme tant d'autres curés canadiens de cette époque, M. Mignault avait rêvé d'un collège classique. Les circonstances n'ont pas voulu que ce rêve se réalisât, si ce n'est que pour un temps assez court. Mais l'élan qu'il donna aux œuvres d'éducation dans sa paroisse, l'esprit chrétien qu'il sut inculquer aux plus petits comme aux plus grands n'a pas été perdu. Ses successeurs du reste y ont tenu la main. Et Chambly est toujours une de nos bonnes paroisses canadiennes.

Ce n'est pas Chambly pourtant qui élève une statue, cette année, à l'ancien curé Mignault, bien que tous les citoyens se soient montrés très heureux de l'événement. Je veux dire simplement qu'ils n'ont pas eu à faire de déboursés. Car, dans un sens plus large, ils ont sûrement contribué au succès de la